

« 'hayav adam liroth eth 'atsmo ... »

Il y a deux récits : la sortie de l'esclavage et la sortie de l'idolâtrie.

Le récit de la sortie de l'idolâtrie est extrêmement court. Il dit « *Mit'hilah 'ovdei 'avodah zarah hayou Avothenu... Ve'akshav qervanou haMakom le'avodatho* ».

Tout est dit en une seule phrase qui respecte la structure du récit de la Hagadah : me récit doit se faire en commençant du négatif vers le positif.

La matsah du début est un pain de misère, nourriture d'esclave puis on avance dans le récit et on arrive à ce que cette même matsah devienne la nourriture de la liberté. Au début : 'avadim haynou et à la fin, le Hallel etc.

On part de l'idolâtrie et on arrive au moment où H'' nous a pris comme Ses serviteurs et nous a mis à Son service.

On part d'Avraham, Yits'haq et Ya'aqov et *Vaethen le Yits'haq eth Ya'aqov ve eth Essav*. Ya'aqov d'abord et Essav après. On donne à Essav comme héritage un pays, un lieu fixe, et à Ya'aqov et ses fils descendus en Égypte, un endroit qui n'est pas chez eux. D'un côté on donne du fixe à Essav et Ya'aqov a pour héritage ... de ne pas en avoir.

Dans le *Brith ben habetarim*, H'' dit à Avraham : tu sauras que tes descendants seront étrangers dans un pays qui n'est pas le leur et ils seront esclaves et ils souffriront 400 ans. 4 le chiffre de la création. Après cet esclavage, les Bnei Israël vont sortir de cette situation et ils auront le privilège de voir que la justice divine s'applique car les Egyptiens qui les ont fait souffrir vont être noyés. C'est un privilège car face à une situation d'injustice, on sait par emounah, que dans un autre temps H'' va faire passer sa justice. Ici, les Bnei Israël ont vu la justice d'H'' s'appliquer ; ils ont fait l'expérience de voir la justice se manifester.

Ils vont sortir d'Égypte avec de grandes richesses, *berekhoush gadol*

Est-ce une compensation du travail de 400 ans ? Quel butin pourrait compenser des dizaines d'années de souffrance : 210 ans d'exil en Égypte dont 86 ans d'esclavage ! Il n'y a pas de compensation possible. De plus, si le butin ce sont des ustensiles empruntés et non rendus, cela apparait comme du vol !

La Gemara enseigne que ce fait a été historiquement revendiqué à l'époque d'Alexandre le Grand par les Egyptiens. Ils se sont présentés à Alexandre le Grand en réclamant la terre d'Israël en remboursement de la somme faramineuse que les Juifs leur doivent et qu'ils ne peuvent pas rembourser. Les Juifs ont demandé un temps de réflexion pour donner leur réponse. Un jeune Talmid 'Hakham a dit à ses maîtres « laissez-moi aller négocier ; si ça marche, tant mieux, sinon vous direz que c'est moi qui me suis désigné tout seul sans votre caution. Il a demandé aux Egyptiens sur quoi ils basaient leur réclamation. « Si vous vous basez sur la Torah, on va faire les comptes : 400 ans d'exil et 600 000 hommes valides, cela fait tant de journées non payées, donc vous nous devez donc tant et tant et vous ne nous avez payés. Les Egyptiens se sont enfuis. Comme ils ne se basaient que sur la version écrite de la Torah, ils n'ont pas pu répondre ... En fait, ce n'est pas comme cela : nous n'avons pas été esclaves 400 ans et au début les Bnei Israël n'étaient que 70 et pas 600 000 hommes pendant 400 ans. En tout cas, il a gagné devant Alexandre.

Est-ce que on peut imaginer que H'' parle d'un butin d'or et d'argent ? Cela ne peut pas être cela. Le Gaon explique qu'emprunter à son proche, ce « proche » ne peut pas être les Egyptiens. Il s'agit

fondamentalement que des relations se créent entre les Bnei Israël. Certains Egyptiens ont vu que c'était bon et ils ont demandé à participer ; ils ont donné, prêté, emprunté aussi. Quels Egyptiens étaient-ce ? En fait, le *Rekhoush Gadol*, c'est que les Bnei Israël sont sortis capables de devenir un peuple et capables de recevoir la Torah.

Essayons d'expliquer la notion d'exil. H'' a envoyé les Bnei Israël en Egypte pour qu'il y ait des conversions. Au début de la Création il y a eu un accident ; la lumière que H'' a créée a été mise dans des Vases qui n'ont pas pu la contenir et les étincelles de lumière se sont répandues dans tous les peuples. Mais elles sont retenues dans une gangue de toumah. Les Bnei Israël ne sont pas équipés pour travailler ces klipoth et en extraire les étincelles. Ceux qui peuvent les extraire sont les autochtones qui, par la conversion, vont amener dans le Klal Israël ces étincelles. L'Égypte était la civilisation dominante ; elles contenaient énormément d'étincelles ; les Bnei Israël ont sortis comme des Gerim toutes ces étincelles et ont laissé l'Égypte comme une nasse dont on aurait sorti tous les poissons. On n'a pas de raison d'y retourner par choix. Dans les vases qui avaient de la valeur, là il y avait des étincelles qu'il fallait récupérer.

Le texte qui parle de la sortie de l'idolâtrie et de l'esclavage. Nous sommes vraiment sortis de l'esclavage, mais de l'idolâtrie, on ne sort pas vraiment ; c'est un problème qui ne se termine jamais.

Dans les brakhoth du matin nous disons « *she lo 'assani goy ou nokhri ... she lo 'assani 'eved ou shif'hah*. La brakhah c'est une amplification pour faire en sorte que nous soyons plus forts dans la non-idolâtrie et le non-esclavage. Avec des formes différentes, selon les différentes époques du monde. On n'y arrive pas tout seul.

Pourquoi on ne passe pas directement à la liberté et pourquoi faut-il l'étape intermédiaire de l'esclavage ?

Les Goyim étaient polythéistes idolâtres. Leurs idoles sont dans le monde des dieux et ont un impact sur le monde des hommes. Quand on sort de cette idolâtrie, on est au stade du Paro de Moshé R qui est le successeur d'Akhenaton, un pharaon monothéiste idolâtre. Il n'y avait qu'une divinité qui était une idole. Son successeur, Par'o est le maître ; il est aussi une divinité. Dans ses rêves, il se voit supérieur au Nil qui nourrit toute l'Égypte mais il se demande si il est seulement son gestionnaire. L'interprétation de Yossef lui a permis de se mettre au-dessus des problèmes d'intendance : l'intendance c'est Yossef qui la gère. Il s'opère un glissement : la divinité est devenue homme ; l'idole est entrée dans le monde des hommes. Beaucoup de gens sont restés à ce stade. La divinité devient le maître et les sujets en deviennent des esclaves. Les adorateurs des idoles sont soumis à ce dieu-homme et sont ses esclaves. C'est ainsi que la sortie de l'idolâtrie débouche sur l'esclavage. Ce qui a été imposé aux Bnei Israël aussi. Il s'agit pour eux d'expérimenter la condition d'esclave. Il faut s'habituer à cette relation pour devenir esclaves d'H''. Nous sommes '*avdei H''*'. H'' nous a libérés et rachetés à Par'o et Il nous libère de tout autre esclavage. Nous ne sommes plus esclaves de quelqu'un d'autre.

Il fallait expérimenter l'esclavage pour être esclaves d'H''. L'esclavage d'H'' nous libère. Le maître humain a des désirs, des envies, des idées ... et veut les réaliser par le travail de ses esclaves. H'' n'a pas besoin de nous. Tout ce qu'Il nous demande de faire, soi-disant pour Lui, c'est en réalité pour nous.

Parler de la liberté : la vraie liberté c'est celle de *Qabalat haTorah*. Quand HKBH a écrit sur les *Lou'hoth* les '*Assereth haDibroth*, Il les a gravées de part en part. De la gravure '*Harouth* lis '*Hérouth*, liberté. Celui qui est imbibé de Torah, c'est celui qui accède à la vraie liberté ; les Bnei Israël n'y ont accédé qu'au Sinaï ; il y a des degrés de liberté. A la sortie d'Égypte ce n'est pas le même degré de liberté que celui de Qabalat haTorah au Sinaï.

Dans le texte de la Hagadah, on dit : « *'hayav Adam liroth eth 'atsmo keilou hou yatsa miMitsrayim* » ; le Rambam lit : « *'hayav Adam leharoth eth 'atsmo keilou ...* » : il sort maintenant d'Égypte ; il doit le manifester ; on met en scène la Sortie. On peut peut-être parler de sortir de son Égypte personnelle ... qu'est-ce que cela veut dire de se considérer comme sorti d'Égypte ?

La grande différence, c'est que nous sommes devenus responsables. Un esclave n'a aucune responsabilité, ni familiale ni d'enseignement. La femme et les enfants de celui qui est *'eved 'ivri*, qui s'est vendu comme esclave, sont aussi pris en charge et ne travaillent pas pour le maître. Au bout de six ans, il est censé sortir de chez son maître. S'il sort, il doit s'occuper de son épouse et de ses enfants, les éduquer, travailler pour gagner sa vie. Le premier degré de liberté dans la version sortie d'Égypte, c'est la responsabilité. J'ai des choix, je réponds, j'ai des comptes à rendre ... Je dois aussi regarder à gauche et à droite et je suis responsable au sein du groupe humain et j'ai des obligations. Le degré 0 de la liberté, c'est la responsabilité. Désormais je suis responsable devant H''.

J'ai une obligation de prendre conscience que désormais je suis responsable. Par rapport à ma famille, mes enfants, mes voisins... Moi aujourd'hui, pour en faire l'expérience, il faut que je me sente plus responsable qu'avant.

Déjà le premier acte de responsabilité au moment de la sortie d'Égypte, c'est oui, je sors, je suis la volonté d'H'' telle que Moshé R nous l'a dit. Il faut s'assumer, même si on est complètement pris en charge par HKBH : *'hayav Adam lirot eth 'atsmo...*

(Notes prises en cours par A.S.)